

Ressource N° 3.6

**Tirée de l'atelier transversal
De l'idée à la réalité :
Quels chemins d'incarnation ?**

Série : « Les ateliers transversaux »

Eclairage de Geneviève Auroi-Jaggi



« La réalité est plus importante que l'idée ». Que peut signifier dans le concret des flux continus d'informations, vraies ou fausses, ce principe énoncé par le Pape François dans La Joie de l'Évangile ?

Entre le poids du réel et la force des idées, ce 3^e atelier transversal cherchera à discerner, à la lumière de la pensée sociale chrétienne, ce qui nous permet de coupler les choses aux mots, autrement dit de passer des élaborations conceptuelles à la réalité et vice-versa.

Pour ce faire, deux témoins du monde des médias et de la communication viendront partager leur expérience : Geneviève Auroi-Jaggi (spécialiste de la communication et du transfert des savoirs en ligne) et Patrice Favre (journaliste et rédacteur en chef de l'Echo Magazine).

Les échanges avec eux et entre les participants permettront de s'interroger sur les outils à même d'articuler réalité et idées / conception et réalisation. A terme, le but est d'arriver à dégager quelques critères aptes à distinguer les constructions intellectuelles qui aident à comprendre le réel de celles qui, au contraire, le rendent opaque, sèment la confusion et l'erreur.

L'atelier a débuté à 18h par la deuxième assemblée générale ordinaire de l'association Plateforme Dignité et Développement.



Octobre 2018

© Tous droits réservés à :

Association Plateforme Dignité et Développement
www.dignitedeveloppement.ch
Ch. du Ru 16, CH-1041 Bottens

Pascal Ortelli, animateur-coordonateur, + 41 (0) 79 575 41 59,
pascal.ortelli@dignitedeveloppement.ch
c/o Université de Fribourg, MIS05 5218, Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg

6. Eclairage de Geneviève Auroi-Jaggi

Geneviève Auroi-Jaggi, spécialiste de la communication, passionnée par le transfert des savoirs via les technologies de l'information, a d'abord travaillé comme productrice-journaliste pendant plus de 12 ans à la RTS où elle a réalisé plus d'une soixantaine de documentaires sur le thème de la connaissance des médias. Elle rejoint dès 1991 l'Université de Genève où elle a créé et dirigé le Service formation continue. Pionnière dans ce domaine, elle y a développé la stratégie et la formation à distance. Membre fondateur et présidente de Swissuni, elle a agi au niveau suisse pour l'harmonisation des formations dans les universités suisses et les EPF. Au niveau européen, élue au comité d'EUCEN, elle a collaboré à des nombreuses recherches pour la formation en ligne, tout en étant nommée experte pour les programmes de formation continue dans le cadre du Campus virtuel suisse. Productrice-réalisatrice indépendante, elle développe actuellement **Learningprod** qui a pour mission de réaliser des vidéos et multimédias pour le transfert des savoirs et la formation en ligne universitaire, institutionnelle ou en entreprise.

Formation en ligne : les défis de la polysémie et de la fracture numérique

L'influence des contextes culturels, sociologiques et psychologiques sur l'interprétation de l'image. Comment créer des formations en ligne en respectant la polysémie et en prenant en compte la fracture numérique?

Comme vous pouvez le constater dans votre vie quotidienne, les vidéos sont omni présentes et accessibles (à condition bien sûr de disposer de réseau avec un débit suffisant) dans le monde entier sur smartphone, tablette et ordinateur. Ces vidéos véhiculent le meilleur et le pire. Elles concernent tant la culture que la pornographie. Mon propos, ici, repose sur les vidéos utiles à la formation et au transfert des savoirs.

Un peu d'histoire

L'histoire nous rappelle que c'est le 23 avril 2005 que la première vidéo "An elephant story" a été postée sur YOUTUBE. En octobre 2006, Google rachetait You tube pour 1,65 milliards de dollars.

Aujourd'hui, plus de 300 heures de vidéo par minutes sont déposées sur ce site.

Le site planetoscope.com nous présente des statistiques en ligne. Un moteur informe, en temps réel, de la mise en ligne de nouvelles images. (<http://www.planetoscope.com/Internet-/1464-videos-vues-sur-youtube.html>)

Chaque jour, ce sont plus de 4 milliards de vidéos qui sont vues sur Youtube.

Les chiffres sont parlants. Chaque mois 2,6 millions d'heures de vidéos sont déposées sur YouTube ; plus de 693 millions de personnes visitent le site. En 2012, près de deux milliards de dollars auraient été gagnés.

La plateforme américaine est devenue leader de la diffusion vidéo. L'interface est décliné pour 75 pays en 61 langues. Plusieurs dizaines de millions de chaînes YouTube et plus d'un milliard d'abonnements sont comptabilisés. Les utilisateurs de YouTube regardent en moyenne 96 vidéos par mois et font des requêtes dans le moteur interne du site. Les chiffres cités sont des ordres de grandeur. Tout change tellement vite que d'une semaine à l'autre la statistique est caduque.

La formation en ligne

Des programmes de formation à distance comme la formation par satellite, les cours télévisés se sont développés dans les années soixante. La présence de contenu pédagogique en ligne remonte au début du web. L'évolution technique, notamment la mise en place de plateforme animée par de l'intelligence artificielle, a permis le développement d'une offre de cours en ligne.

En 2012, le phénomène du MOOC « Massive on line open course » qui a été traduit, dans une volonté de respect de la culture française par FLOT « Formation en ligne ouverte à tous ». Le MOOC s'est installé sur le devant de la scène. Le MOOC est un concept d'offres de cours diffusés via des plateformes accessibles par internet.

Dans l'ensemble, n'importe qui peut s'inscrire au cours soit gratuitement soit moyennant finance. Les conditions d'accès sont précisées par le diffuseur.

Il existe deux types de MOOC. Le cMOOC ou mooc constructiviste. L'appropriation des connaissances se fait par une pédagogie active basée sur des échanges et conversations entre les participants

Le xMooc ou modèle instructiviste. Comme au 19e siècle, le professeur décline le cours face à une caméra. C'est du « face à face » comme dans un amphi.

Le phénomène MOOC

Le phénomène MOOC n'a laissé personne indifférent. Il a interpellé autant les acteurs de l'éducation que ceux des médias et du grand public. Le New York Time proclamait 2012 année du MOOC.

Cette année-là, deux institutions Udacity et Coursera lèvent des fonds et lancent leurs plateformes à but lucratif. En même temps, edX, choisit le mode non lucratif pour réunir des universités prestigieuses qui, partenaires, contribuent au financement en apportant une somme rondelette qui pouvait atteindre 2 millions de dollars. Ces institutions signent des contrats avec des universités qui proposent leurs cours en ligne. Ils sont logés sur ces plateformes américaines et diffusés selon leurs règles.

A coup de millions de dollars d'investissement, les plateformes américaines distributrices de MOOC dominent le secteur. Coursera a levé plus de 85 millions pour développer sa plateforme à but lucratif. Son business plan précise les sources des revenus envisagés (certificats payants, vente des données des étudiants etc).edX a but non lucratif précise avoir mis 60 millions de dollars provenant de la contribution des universités partenaires. A côté de cela, l'Europe accuse du retard. La plateforme FUN « France université numérique » créée par le Ministère nationale de l'enseignement supérieure et des partenaires n'a disposé que de 3 millions d'euros pour son lancement. (FUN est aujourd'hui Fun-mooc.fr).

Le mooc a aussi été au centre des discussions du Forum de Davos, de Wise, du Forum mondial Emooc. Leur reflet dans les médias a retenu l'attention des entrepreneurs et des investisseurs soucieux de créer des projets rentables en matière d'enseignement en ligne.

OPEN dream...

Le rêve d'instruire un milliard de personnes dans le monde naissait en même temps que le MOOC véhiculait de nombreux imaginaires. Anant Argawal, CEO de edX affirme sur YouTube lors de sa présentation que « L'enseignement en ligne sera le prochain tournant de l'éducation. C'est le principal changement dans l'éducation depuis l'invention de l'imprimerie (...) Notre objectif est d'instruire un milliard de personnes dans le monde. »

On line education for students around the world will be th next big thing in education. This is the single biggest change in education since the printing press(...) Our goal is to educate a billion people around the world. « cf Introduction to edX (4 octobre 2012 YouTube)

Comment ne pas s'interroger face à ce désir pieux ? Quels cours ? Quel ingénieur en pédagogie, quel professeur ne remettra pas en cause la qualité et la légèreté de dispositif de formation bâti sur le modèle « d'une idéologie massive un produit considéré par l'imaginaire collectif comme une réussite s'il s'adresse à tout le monde. »

Evgeny Morozv, chercheur à l'Université de Stanford souligne que

« l'ouverture est devenue un terme dangereusement vague, avec beaucoup de sex-appeal, mais peu de contenus analytiques. Certifiés « ouverts », les propos les plus haineux et les idées les plus suspicieuses deviennent soudainement acceptables. Même l'Eglise de Scientologie se targue de son engagement pour l'ouverture de la communication ».

Les affirmations des professeurs en ligne leur appartiennent. Le cours d'histoire d'un révisionniste peut s'appuyer sur du négationnisme et prôner ces valeurs à sa manière. Qui apportera, du moins dans le concept du xMOOC, une vision différente permettant un éclairage scientifique du sujet ?

... et fracture numérique

Aujourd'hui on constate un engouement général pour le OPEN.

Open source, open data, open knowledge. Tout est ouvert, tout à tous ? Mais n'est-ce pas un peu une open illusion ? Les titres dans la presse l'illustrent bien. Par exemple « Demain tous Polytechniciens » « On peut tous faire Harvard » « Réinventons ensemble l'amphithéâtre ». Pour accéder au savoir librement, il faut pouvoir disposer de moyens. Ceux qui n'ont pas accès à de bonnes connexions sont empêchés de voir ces vidéos. Aujourd'hui la fracture numérique géographique est bien présente.

Les cours proposés imposent un dispositif soit disant de portée mondiale. Il s'adresse à tous dans le monde entier. Le discours fait fi des distinctions géographiques, culturelles, ethniques, financières. Il véhicule l'image d'un monde égalitaire. Or la fracture numérique nous incite à réfléchir, à questionner le réel.

Plus de 2,5 milliards de personnes vivent avec moins de 2 dollars par jour. 20% des plus de 15 ans sont analphabètes. Le problème de fond est de résoudre la « fracture numérique » pour faciliter l'accès à l'information et à l'éducation et offrir des formations utiles au marché du travail.

Le matériel dont disposent des millions d'étudiants demandeurs de bonne formation ne leur permet pas l'accès au web. L'accessibilité aux services et contenus est encore problématique dans de nombreuses régions du globe. Les compétences à définir pour étayer les formations professionnelles des jeunes africains méritent réflexion. La solution pédagogique ne se trouve pas dans un cours en ligne made in Amérique, ni même in Europe.

Qualité de la forme et des contenus de la vidéo

Ces cours en ligne ouverts à tous reposent sur des vidéos. Elle joue un rôle essentiel.

Le professeur face à la caméra décline ses cours. Certains sont de brillants acteurs. Ils nous accrochent, nous passionnent. D'autres sont plus rébarbatifs voir même très ennuyeux. Pour pallier à cette difficulté de transférer des savoirs face à la caméra, certains réalisateurs ont recours à des comédiens appliquant bien les codes de l'image et de la parole.

Les formes d'enregistrement des vidéos sont variées. Il y a des captations multi caméras dans l'amphi. La captation par la caméra de l'ordinateur actionné par le professeur lui-même. Le professeur accompagné d'une équipe professionnelle qui le coach.

Dans beaucoup de cas, nous relevons de l'amateurisme. La qualité technique de l'image et du son laisse à désirer. Les budgets sont souvent en cause. Il faut faire bien avec peu. En jetant un coup d'œil sur l'ensemble des cours en ligne, force est de constater que les institutions qui ont des moyens mettent tout en œuvre pour paraître dans la vitrine mondiale.

Les images véhiculent des messages à différents niveaux. Celui, par exemple, du choix des décors présentés n'est pas anodin. Le marbre, les vastes couloirs, le design d'un lieu, le choix vestimentaire du professeur, sa montre Rolex Tout attire le regard et transmet un message. Certains professeurs en sont conscients, d'autres se satisfont de peu.

Eliseo Veròn, sémiologue argentin décédé en 2014, analyse la réalisation de vidéo pour la formation et relève que le dispositif d'énonciation n'a pas été pensé « l'énonciation se construit par une multitude d'éléments comme les gestes, les paroles, les intonations de la voix ou encore par exemple par le cadrage cinématographique ».

Créer une vidéo de qualité, c'est respecter les enchaînements dynamiques, les émotions déclenchées par les cadrages, les couleurs, le tempo, les lumières.

Pendant longtemps, l'université a privilégié l'écrit. L'analphabétisme de l'image a marqué des générations. Ce qui manque le plus dans cette nouvelle manière de transférer des connaissances, c'est la réflexion et la formation à l'utilisation de l'image.

L'analyse de l'image et de ses codes, l'éducation aux regards, la prise en compte de l'intonation, des gestes, l'importance de l'illustration des propos par des photos, des schémas, des dessins, des animations graphiques. Il s'agit de valoriser la dimension visuelle. Sinon à quoi bon utiliser une caméra, un bon cours enregistré en audio suffira.

L'autre grande question est celui de comment créer un cours utile à des milliers dans une perspective interculturelle ? Une vidéo utile à un dispositif pédagogique universel ? L'expérience menée par le programme IN ZONE de l'Université de Genève tout comme celui du CERAH a permis d'affiner des productions en mettant l'accent sur le partenariat avec des universités africaines par exemple. Les promoteurs ont compris que le modèle culturel appliqué devait être décliné avec toute la sensibilité des étudiants locaux respectant les regards et la culture. Ceci dans une étroite collaboration avec tous les partenaires.

La réflexion de savoir comment transférer des savoirs en image tout en étant conscient que « l'image perçue devient un objet mental » se pose. L'objet mental sera en relation avec d'autres objets stockés dans l'imaginaire. Pour vous en rendre compte, vous pouvez demander à 3 personnes ce qu'évoque pour elle une montagne, par exemple. Je l'ai fait. Les réponses diffèrent « C'est haut, c'est beau/ ça me fait du bien /le ski/ la Gruyère. L'image déclenche des perceptions personnelles. Sa résonance culturelle n'est pas des moindres.

Le concept de nudité, par exemple, se décline différemment selon la société à laquelle on appartient. Celle des indiens Yanomami sera toute différente de celles des Bretons.

Comme nous l'a prouvé l'actualité récente, Facebook a censuré le tableau de Courbet présentant l'origine du monde et puis La Petite Sirène, située dans le port de Copenhague. Ce trésor national a été censuré parce que, selon Facebook, elle contenait une connotation sexuelle. L'an dernier mettant à jour ses lignes directrices, Facebook a déclaré restreindre la nudité « parce que certains publics au sein de notre communauté mondiale peuvent être sensibles à ce type de contenu ».

Il serait heureux d'avoir le point de vue de la communauté Yanomami qui, si ces règles lui sont appliquées, n'aurait plus droit à partager ses traditions sur Facebook.

Dans cette grande aventure du partage des connaissances et de la formation, il convient de trouver des solutions innovantes pour éviter qu'un modèle unique horizontal inspire tous les apprenants. Éviter aussi ce danger que d'aucun nomme le néocolonialisme du savoir. Diffuser des vidéos pour alimenter le partage des savoirs partout dans le monde pose la question de la qualité des contenus, des moyens économiques à disposition et celle du partage des valeurs, de la diversité culturelle et religieuse ainsi que du respect de la pensée de chacun.

QUESTION 3 : Comment intégrer dans l'éducation et la formation une certaine priorité à la réalité ? Et comment assurer des allers-retours harmonieux entre la réalité et l'idée ?